



Louise Moillon (Paris, 1610-1696), *La Marchande de fruits et légumes*, 1630, huile sur toile, 120 X 165 cm, détail, Musée du Louvre.

**ARTS & SOCIÉTÉS**  
**Laurence BERTRAND DORLÉAC**  
**SCIENCES PO**

56 rue Jacob. 75006.

2<sup>e</sup> étage

Inscriptions auprès de [carole.gautier@sciencespo.fr](mailto:carole.gautier@sciencespo.fr)

## **SÉMINAIRES**

### **Pourquoi revenir aux choses ?**

Les artistes sont depuis l'Antiquité parmi les premiers à prendre au sérieux *les choses*, non pas comme avant tout inférieures, mais douées de charme, de sens et de facultés propres à donner matière à penser, à croire, à rêver. En les abandonnant à leur circulation, ils ont confié aux collectionneurs et aux musées le soin de classer leurs représentations (mal) nommées depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle : *Natures mortes*. Or, il n'y a pas de « sujet » plus déstabilisant, qui ne vienne plus efficacement mettre en cause les catégories les plus assurées.

C'est aussi le constat des sciences humaines et sociales qui ont depuis longtemps considéré ces choses comme des objets complexes, dignes de « biographies » (Arjun Appadurai, Igor Kopytoff, Alfred Gell), qui ne se distinguent pas aussi facilement que cela des agents humains. Bruno Latour a largement contribué à imposer les « choses comme des faits sociaux », puissamment actives. Et comment ne pas voir leurs interactions dans la vie des gens, dans *Playtime* de Jacques Tati (1967), par exemple ?

Il s'agira d'étudier la portée des *choses* dans les représentations de toutes sortes. Moins pour nous détacher avec mépris de la matérialité que pour reconnaître ce qui, dans la culture matérielle, assure les pratiques mais aussi les savoirs et les croyances, l'aliénation ou la liberté. À cet égard, elles ont largement

autant participé de *l'invention du quotidien* (Michel de Certeau) que de l'oppression.

Puis, comme l'actualité nous contraint à penser *l'uploading*, la vie par téléchargement, et des robots de plus en plus intelligents, nous ouvrirons le séminaire à l'imagination artificielle dans la foulée des expositions qui auront posé le problème : *Le Rêve des formes* (Palais de Tokyo, 2017) et *Artistes & Robots* (Grand Palais, 2018).

11 octobre

**Paula DIEHL**, Historienne de l'art, Université de Bielefeld, Allemagne

***Les objets symboliques de la politique au quotidien***

Paula Diehl s'intéresse aux symboles politiques et à leur utilisation dans le cérémoniel politique et au quotidien. En partant d'une enquête empirique réalisée aux États-Unis en 2014, elle constate que l'utilisation des symboles politiques remplit plusieurs fonctions. Les individus interrogés disposent de plusieurs objets quotidiens qui portent des symboles patriotiques. En revanche, la majorité d'entre eux semblent les utiliser de différentes manières : en tant que décoration, objets pratiques ou medium pour prouver leur engagement politique. Or, si elle paraît inattendue dans la perspective française ou allemande, l'utilisation quotidienne des symboles politiques est bien connue, de la Révolution Française aux débuts du Nazisme.

**Paula Diehl** travaille dans le champ interdisciplinaire des études sur la culture, les représentations, le fascisme et le populisme. Elle enseigne la "Theory, History and Culture of the Political" à l'Université de Bielefeld en Allemagne. En France, elle a été invitée à la Maison des Sciences de l'Homme, à l'EHESS et à Sciences Po. Dans son dernier livre, *The Symbolic, the Imaginary, and the Democracy* (Das Symbolische, das Imaginäre und die Demokratie. Nomos), elle développe une nouvelle théorie des représentations en s'intéressant particulièrement à la dimension symbolique de la politique.

15 novembre

**Bénédicte TRÉMOLLIÈRES**

***Les oeuvres sont périssables***

L'attention de plus en plus minutieuse et informée sur la matérialité des œuvres – choses périssables – constitue le préliminaire à leur restauration : savoir de quoi et comment elles ont été faites, savoir comment et pourquoi elles ont vieilli, connaître l'origine de leurs altérations. À partir de cette approche, les choix d'intervention tendent à respecter à la fois l'intention première de l'artiste et l'évolution des matériaux, tout en donnant à l'œuvre une place dans un environnement souvent éloigné de celui sa création. Loin d'être une simple affaire de goût, liée à une manière de voir et de s'approprier un patrimoine, la restauration cherche ainsi à établir, au cas par cas, un dialogue entre l'œuvre porteuse d'un passé et le monde contemporain qui l'entoure. Les questions que posent la dégradation des œuvres et leur restauration seront ici abordées à travers des peintures du XIX<sup>e</sup> siècle qui mettront en avant la spécificité de cette période.

**Bénédicte Trémolières** est restauratrice de peintures. Elle travaille pour les

institutions muséales, particulièrement le musée du Louvre et le musée d'Orsay. Elle a complété son approche matérielle des œuvres dans sa thèse soutenue en 2016 (Université de Rouen) sur les *Cathédrales* de Claude Monet, recherche qui s'inscrit dans l'intérêt croissant des historiens d'art pour le processus pictural. Dans cette perspective, elle a organisé une journée d'étude consacrée aux seuls revers des peintures dans la période impressionniste, dont les actes ont été publiés aux PURH sous le titre *Peindre au temps des impressionnistes. L'apport de l'étude matérielle des toiles* (PURH, 2016).

29 novembre

**Nicolas LIUCCI-GOUTNIKOV**

***Choses qui durent assez : quand l'événement se fait sculpture***

Pour Gérard Genette, les choses ne sont que « l'apparence stable » que prennent « certaines agitations autonomes » : « bref, assure-t-il, les choses sont une sorte particulière d'événements ». Certains artistes contemporains, comme Tino Sehgal, semblent s'être donné pour mission de vérifier, par leurs agitations autonomes respectives, la chose. Ils interrogent cet état limite où la distinction entre chose et événement révèle sa fragilité, éclairant par là-même d'une lumière nouvelle le fonctionnement du monde de l'art.

**Nicolas Liucci-Goutnikov** est conservateur au Centre Pompidou, Musée national d'art moderne. Docteur en philosophie de l'art et spécialiste d'esthétique analytique, il est l'auteur d'articles consacrés à l'art moderne et contemporain (Fluxus, Jeff Koons, Tino Sehgal...). En charge de la coordination scientifique du musée, il a récemment participé à la conception des nouvelles présentations des collections modernes et contemporaines. Il est le commissaire de différentes expositions, notamment *Reframing Modernism* à la National Gallery Singapore (2016) ou *KOLLEKTSIA! Art contemporain en URSS et en Russie 1950-2000* (2016).

20 décembre

**Thomas D. KAUFMANN**

Professeur à Princeton University

The works for which Giuseppe Arcimboldo (1527-1593) is most famous are heads composed out of fruits, flowers, animals, birds, and objects pertaining to the subject represented, some of which when turned upside down are still lifes. Arcimboldo's paintings have often been considered as precursors to surrealism and exemplars of Mannerism. Recently debates have also arisen about how their visual paradoxes are to be read, and where Arcimboldo first executed these striking inventions. This lecture considers his intriguing paintings as metamorphoses of nature. Their incorporation of studies of nature and symbolic elements had a particular appeal to the Austrian Habsburgs, and could only have originated at the imperial court. Their apparent paradoxes are not to be understood as some kind of *mise en abyme*, but stem from a strong sixteenth-century current of serious jokes (e.g. Sebastian Brant, Rabelais) especially represented by the tradition of Erasmus, which was strong in Arcimboldo's circles at the Habsburg court.

**Thomas DaCosta Kaufmann** is Frederick Marquand Professor of Art and Archaeology, Princeton University. A member of the Royal Flemish, Royal

Swedish, and Polish academies of science, among other honors and fellowships he has been awarded the Palacký medal by the Czech Academy of Sciences and honorary doctorates from the Technical University, Dresden and the Masaryk University, Brno. He has published thirteen books that have been translated into a variety of languages, has edited four more, and has written well over 200 articles and reviews. A comprehensive global history of art written by him together with Elizabeth Pilliod is in press.

17 janvier

**Elsa DE SMET**

***Statuaire technologique sur sol extraterrestre***

Dans l'illustration de vulgarisation astronomique des années 1920, le motif originel du paysage extraterrestre se pare d'éléments décoratifs. La science spéculative rédigée par les pionniers de l'astronautique et de la science-fiction que nourrissent les romanciers introduisent des natures mortes technologiques et des acteurs de scènes de genre. Nous nous attarderons sur l'un des motifs de prédilection de cette imagerie : la fusée hiératique, posée verticalement sur les autres mondes, signe d'une aventure qui se prépare.

**Elsa De Smet** est docteur en histoire de l'art contemporain depuis 2016. Sa thèse, soutenue à la Sorbonne -Paris IV sous la direction d'Arnauld Pierre s'intéressait à l'exploration spatiale du XXe siècle sous l'angle d'une exploration visuelle. Elle est également commissaire d'exposition, collaboratrice au sein de l'Observatoire de l'Espace - Laboratoire arts-science du Cnes et A.T.E.R à l'Université de Reims.

7 février

**Pierre WAT**

***Les choses déjà-là***

Depuis 1966, Claude Viallat peint dans une fidélité profonde au système qu'il a élaboré de façon empirique : cette façon d'empreindre une surface de manière répétitive avec une forme qu'il qualifie paradoxalement de « quelconque ». Conjointement à cette pratique, tel un débord nécessaire afin de mieux revenir chaque jour à la peinture, Viallat a développé un autre mode de production de son art, qu'il nomme « objets ». Il s'agit pour lui non pas de sculpter, mais de s'emparer des choses déjà-là que le monde lui procure : bois flottés, cordages, pierres... Le travail d'assemblage précaire auquel il se livre, à partir de ces éléments trouvés, éclaire sa pratique de peintre d'un jour essentiel, loin des lectures formalistes que l'on a pu longtemps faire de Supports/Surfaces, cette avant-garde dont il fut l'un des principaux représentants. Il s'agira ici de tenter de comprendre ce que ce parti pris des choses nous dit de l'art de Viallat : de son rapport au monde, et de son sujet.

**Pierre Wat** est professeur d'histoire de l'art à l'université à Panthéon-Sorbonne Paris I. Spécialiste du romantisme européen, il a notamment publié *Naissance de l'art romantique* (Flammarion 1998, réédition coll. Champs Arts 2013), *Constable* (Hazan, 2002) et *Turner, menteur magnifique* (Hazan, 2010). Il est également l'auteur de nombreuses études sur l'art contemporain, dont trois monographies : *Pierre Buraglio*, (Flammarion, 2001) et *Claude*

*Viallat* (Hazan, 2006), *Frédéric Benrath* (Hazan, 2016). Dans son dernier ouvrage, *Pérégrinations. Paysages entre nature et histoire* (Hazan, 2017), il étudie les relations entre paysage et histoire, en confrontant œuvres anciennes et contemporaines, de Goya et Caspar David Friedrich jusqu'à Zoran Music et Sophie Ristelhueber.

7 mars

**Clara PACQUET**

***Jean Rouch et les choses***

Depuis le choc des *Maîtres fous* montrés en 1954 à Biarritz au festival « Du film maudit » organisé par Jean Cocteau, l'influence de l'œuvre de Jean Rouch sur le monde de l'art n'a jamais cessé. En témoigne l'interview réalisée pour la revue allemande *Schnitt* par le célèbre commissaire d'exposition Hans Ulrich Obrist en 2000, quatre ans avant la mort de l'anthropologue cinéaste. Jean Rouch intéresse car il bouleverse – sans les confondre – les frontières et les hiérarchies : entre le visuel et le textuel, l'image et le son, le documentaire et la fiction, le réel et l'imaginaire, les sciences et les arts, l'histoire et le mythe, la pensée rationnelle et magique, l'ordre et le chaos, la matière et l'esprit, le sujet et l'objet.

Dans une filiation à dada et au surréalisme, la manière dont Jean Rouch envisage les choses dans ses films, principalement des instruments ou des accessoires en jeu au sein de cérémonies et de rituels dogons qu'il a filmés par exemple, nous renseigne sur sa méthode poético-scientifique, presque animiste, consistant à faire communiquer des mondes que la tradition métaphysique occidentale a toujours séparés.

**Clara Pacquet** est docteure en philosophie. Elle a soutenu une thèse à l'EHESS sous la direction de Danièle Cohn intitulée *Signature et achevée en soi. Esthétique, psychologie et anthropologie dans l'œuvre de Karl Philipp Moritz (1756-1793)* parue en 2017 aux presses du réel dans la collection « Œuvres en sociétés ».

Outre ses recherches consacrées aux Lumières allemandes, elle s'intéresse aux arts du XX<sup>e</sup> siècle, notamment dans leur lien à l'anthropologie. Elle a participé comme chercheuse à plusieurs projets de recherche à la frontière entre esthétique et histoire de l'art et collabore régulièrement aux revues *L'Objet d'art* et *Dossier de l'art*. Avec Bärbel Küster, elle a coédité la publication en ligne *Photographie et oralité. Dialogues à Bamako, Dakar et ailleurs* (Stuttgart/Berlin 2017) rassemblant des interviews filmées d'artistes maliens et sénégalais, ainsi que des contributions d'écrivains, d'historiens de l'art, d'anthropologues et de commissaires d'exposition.

4 avril

**Mark McKINNEY**

***Le piano oriental de Zeina Abirached comme livre-objet***

*Le piano oriental* (2015), de Zeina Abirached, raconte d'une manière romancée l'invention d'un piano oriental par son arrière-grand-père, à Beyrouth dans les années 1950. Elle intercale l'histoire de son propre cheminement de Beyrouth à Paris dans cette histoire familiale, tricotant des relations entre son héritage familial et son présent binational, biculturel et bilingue, de Franco-Libanaise arabophone et francophone, dessinatrice et écrivaine. Pour ce faire, elle

transforme son aïeul en instrument de musique, et sa bande dessinée en livre-objet: un *pianolivre* dont la forme physique exprime une dualité faite de sons bilingues et d'images biculturelles. Par sa réflexion approfondie sur l'objet éponyme du titre, l'auteur renouvelle la forme même de la bande dessinée.

**Mark McKinney** est professeur à Miami University (Ohio, États-Unis). Il a écrit deux livres sur la bande dessinée: *The Colonial Heritage of French Comics* (Liverpool University Press, 2011) et *Redrawing French Empire in Comics* (Ohio State University Press, 2013). Il est également l'auteur de plusieurs autres essais sur la bande dessinée, dont un sur deux albums précédents de Zeina Abirached. Il est l'un des trois fondateurs de la revue *European Comic Art*, qu'il a aidé à diriger pendant neuf ans. Il a dirigé aussi un livre collectif sur la bande dessinée, *History and Politics in French-Language Comics and Graphic Novels* (University Press of Mississippi, 2008).